AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Famille Benckendorff, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Presse, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Incipit

- il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre ? Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de B[runnow] ? Laissez tomber M. de B[runnow].
- rien n'est pas possible
- Vous avez toute raison

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 576/258

Information générales

LangueFrançais
Cote1268-1269, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

438. Londres, mardi 13 octobre 1840

Une heure

Vous avez toute raison ; rien n'est pas possible ; il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre. Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de Brünnow ? Laissez tomber M. de Brünnow.

Je suis grand partisan du dédain, pourvu qu'on sache selon l'occasion, unir ou séparer les deux ingrédients dont il se compose. Il y a dans le dédain, du mépris et de l'indifférence. Le mépris blesse, l'indifférence embarrasse ; par le mépris, on se sépare par l'indifférence, on prend le haut du pavé. Il faut tantôt laisser ces deux éléments du dédain ensemble, tantôt n'en montrer qu'un, l'un ou l'autre. Sur M. de Brünnow faites les peser tous les deux ; avec votre frère, seulement le dernier. Cela convient et suffit. Après cela, et pour cette fois, rien de plus. D'abord parce que le moment est bien critique et toute parole bien délicate. Ensuite parce qu'il faut se faire désirer et ne pas se montrer pressé. Voilà mon avis, court et clair, n'est-ce pas ? Je vous en dirai bientôt davantage et vous aussi, vous en direz davantage ailleurs. Quel beau moment ! Je me sens sur une vague propice qui s'enfle sous moi d'heure en heure, et m'élève et me porte à l'objet de mon désir. Votre frère ne trouverait-il pas que c'est là une belle phrase ?

Au fond, je suis bien aise du message et même de la lettre, toute sotte qu'elle est. Elle l'est beaucoup. Renoncez à vous faire comprendre de ce monde là. Acceptez avec eux les inévitables oscillations de relation et de manière. Vous aurez tantôt à vous offenser, tantôt à oublier. Vous suspendrez aujourd'hui, vous reprendrez demain. Ayez du dédain toujours ; montrez-en quelquefois. De la colère, jamais. Pas plus de confiance que de colère. Et le temps se passe dans ce va-et-vient de rapports alternativement bous ou mauvais, toujours supérficiels et qu'il ne faut pas rendre hostiles, un peu par esprit de justice, beaucoup par prudence, et en dernière analyse encore par dédain.

Je n'avais pas attendu votre lettre pour admirer M. Mauguin protégeant Mad. de Benckendorff. Les journaux l'ont affichée. Je n'aurais pourtant pas devinée, la malle poste. J'ai un peu peur pour la paix si M. M. la prend aussi sous sa protection. Dans la Chambre, il a pendant quatre ans porté malheur à la guerre. Il la décriait en la recommandant Mais ne me brouillez pas avec lui en répétant ce que je vous dis là. Il deviendra peut-être, il est peut-être déjà puissant quelque part. C'est un sot avec de l'esprit. Ils n'en manquent pas tous. Vous lirez dans les journaux la grande réponse que j'ai remise hier à lord Palmerston Elle est déjà ce matin dans le Times et le Morning Herald. C'est trop tôt. Ils l'ont eue de Paris, je ne sais comment, ni pourquoi. Elle n'y est pas correcte ; mais enfin, elle y est. Il y a de bonnes parties, concluantes, et spirituellement rédiger. Je regrette qu'elle ne soit pas venue trois semaines plutôt. Ici comme à Paris, on espère un arrangement et on y travaille. Certainement il y a moyen. Je me flatte que cela suffit pour qu'il y ait chance. Je

persiste toujours, toujours, dans mon opinion générale.

4 heures

J'ai été dérangé quatre fois en vous écrivant. Pollon, Van de Weyer, Flahaut. Bowring. Je reçois celui-ci parce qu'il me sert. Il a de l'esprit et pas uniquement de l'esprit anglais. Flahaut repart Vendredi pour Paris. Je demande aujourd'hui mon congé. N'en parlez pas, je ne veux pas que ce soit un sujet de conversation. Lord Palmerston va aujourd'hui à Windsor. Il en reviendra après-demain pour le Conseil. Il me semble que Windsor est son cabinet de travail. J'ai vu lord Melbourne. Son lumbago va mieux. Pourtant il marche encore avec une canne dans son salon. J'ai mal dormi depuis deux nuits. J'ai mal à la tête. Un peu de fatigue. Je me défends très bien et très longtemps de l'agitation. Quand elle me gagne, c'est un vrai ravage dans ma nature, qui la repousse. L'agitation me choque et m'humilie, comme l'ennui.

Adieu. J'ai énormément à écrire aujourd'hui. Je vous donne tout, mon temps. Je ne vous donne pas tout ce que je voudrais vous donner. Je vous donne adieu, l'adieu que je veux et que vous voulez aussi, n'est-ce pas ? Dites-moi encore, oui.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/514

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 octobre 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024









